

<https://divergences.be/Faire-du-Made-in-China.html>



Faire du "Made in China"

- Aujourd'hui - 2026 - juillet-Aout 2026 -

Date de mise en ligne : mardi 30 juin 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [Left Renewal Blog](#) – 4 avril 2026

Pour commencer, veuillez donner un bref aperçu de vos découvertes dans votre livre *Made in China : When US-China Interests Converged to Transform Global Trade*. Quelles ont été vos principales conclusions concernant la transformation conjointe des économies chinoise et américaine au milieu et après la détente des années 70 et 80 ?

Elizabeth Ingleson : Le livre commence par une énigme : comment et pourquoi la Chine, la plus grande nation communiste du monde, est-elle devenue une partie aussi intégrante du système capitaliste mondial ? C'est quelque chose qui mérite d'être problématisé, plutôt que d'accepter comme un processus naturel ou inévitable, surtout compte tenu de notre point de vue en 2026, alors que nous pourrions facilement considérer que la Chine est un acteur économique si important.

La plupart des chercheurs qui examinent l'engagement de la Chine dans l'ordre capitaliste pointeront du doigt la réforme et l'ouverture annoncées par Deng Xiaoping fin 1978, et ce, à juste titre : les changements post-1978 en Chine ont en effet été cruciaux dans ce processus. Mais les chercheurs dont l'accent principal est la Chine ont eu tendance à prêter moins d'attention au système capitaliste avec lequel la Chine a commencé à s'engager. Pour que la Chine puisse converger avec le capitalisme mondial, les États-Unis "le plus grand et le plus puissant acteur du système capitaliste" devaient répondre aux besoins de la Chine.

Donc, mon intérêt était de réunir ces deux dynamiques : les changements qui se produisent en Chine ainsi que ceux qui se produisent dans le capitalisme américain. Et j'ai constaté que, même avant les réformes de Deng, les réformateurs chinois commençaient à expérimenter des moyens d'intégrer les propres objectifs de développement de la Chine avec des processus en cours aux États-Unis et qui s'accéléraient dans les années 1970 : l'internationalisation de la fabrication grâce à la main-d'œuvre offshore bon marché et aux chaînes d'approvisionnement émergentes. Les hommes d'affaires américains avaient déjà commencé à internationaliser lentement leur industrie manufacturière avant la réouverture du commerce avec la Chine. Dans les années 1950 et 1960, ils se sont tournés vers des sources non communistes comme le Japon puis, plus tard, Taïwan. Dans les années 1970, les dirigeants chinois ont commencé à s'adapter à ces dynamiques émergentes et, ce faisant, ils ont lentement transcendé les divisions de la guerre froide qui avaient si longtemps divisé la Chine et les États-Unis.

Cette transcendance des divisions de la Guerre froide est la deuxième énigme clé avec laquelle je me débats. Dans la plupart des régions du monde, la Guerre froide s'est terminée à la fin des années 1980 lorsque l'Union soviétique s'est effondrée, et la vision du capitalisme néolibéral menée par les États-Unis est devenue le principe central organisateur du développement social. Mais dans le cas des relations sino-américaines, la guerre froide s'est terminée sans effondrement systémique dans l'un ou l'autre pays. Au contraire, les divisions de la guerre froide entre ces deux nations se sont estompées dans les années 1970 grâce à une convergence progressive d'intérêts entre le capitalisme américain et le communisme chinois.

L'histoire que je raconte ne peut être racontée sans explorer les décisions et actions qui se déroulent dans les deux pays. Je n'arrivais pas à comprendre les changements qui se produisaient au sein de la communauté économique américaine avec la Chine sans examiner en profondeur ce qui se passait en Chine. Et c'est aussi l'inverse. Les façons dont les pragmatiques chinois ont commencé à expérimenter des façons d'intégrer au système capitaliste nécessitaient une compréhension des changements qui se produisaient dans les États-Unis post-Bretton Woods. En ce sens, c'est une histoire très transnationale "qui a eu un impact large sur le capitalisme et le commerce

mondiaux.

En quoi la relation États-Unis-Chine aujourd'hui diffère-t-elle de la période que vous avez analysée ? Que pouvons-nous apprendre sur l'état actuel des relations sino-américaines et les intérêts commerciaux connexes à partir de l'histoire que vous avez décrite dans votre livre ?

EI : Il existe des différences assez fondamentales entre la relation États-Unis-Chine des années 1970 que j'ai examinée et la relation actuelle. Ces différences sont si marquées précisément à cause des changements qui ont eu lieu tout au long des années 1970. L'internationalisation de la fabrication a fondamentalement modifié la manière dont les biens sont fabriqués, distribués et vendus. De notre point de vue en 2026, l'histoire que mon livre raconte des intérêts convergents entre les États-Unis et la Chine ressemble de plus en plus à une histoire d'une époque très différente. Mais lorsque j'ai commencé cette recherche, au début des années 2010, il y avait encore l'espoir que la relation commerciale interdépendante puisse contribuer à instaurer des relations géopolitiques positives. En l'espace d'une décennie, beaucoup de choses ont changé. Vivre dix ans à rechercher et écrire sur une période différente de dix ans m'a vraiment fait prendre conscience de tout ce qui peut changer en relativement peu de temps grâce aux décisions "et aux visions partagées" de ceux qui ont plus de pouvoir politique et économique que d'autres.

La transformation des économies des deux nations, comme vous le décrivez dans votre livre, est née d'une étroite coordination et d'un effort mutuel entre les États-Unis et la Chine, tant dans le monde politique que des affaires. Aujourd'hui, cependant, les tensions entre les deux nations rendent une telle coordination presque impensable. Comment cette coordination transpacifique a-t-elle vu le jour, et quelle devrait être la leçon principale ?

EI : Pendant des siècles, les hommes d'affaires américains et européens avaient vu en Chine la promesse d'un immense marché de consommation, ce qu'un homme d'affaires américain a décrit dans les années 1930 comme « 400 millions de clients ». Pour eux, le commerce avec la Chine signifiait accroître ses exportations. Dans les années 1970, les traders américains et chinois ont ensemble redéfini la signification du marché chinois. Ils ont commencé à nourrir une nouvelle promesse de fabrication externalisée "un fameux total de 800 millions de travailleurs.

Alors que les pragmatiques chinois débattaient des moyens d'accélérer l'industrialisation chinoise, ils expérimentaient de plus en plus l'utilisation de l'argent généré par la vente des exportations pour financer leurs efforts de développement. En vendant textiles et matières premières, ils espéraient acheter des usines, des avions, etc. La vaste main-d'œuvre chinoise offrait la possibilité de créer des biens manufacturés bon marché pouvant être vendus aux États-Unis et ailleurs, générant ainsi l'argent nécessaire pour acheter les infrastructures afin d'accélérer l'industrialisation chinoise.

La convergence des intérêts s'est produite, en particulier, dans la fabrication. À mesure que les entreprises américaines internationalisaient leurs opérations de fabrication à d'autres parties du monde, elles ont commencé à voir la Chine comme offrant le potentiel de rejoindre "et d'aider" ce processus. Pendant la majeure partie des années 1970, la Chine n'a pas permis d'investissements directs étrangers, mais elle a offert une main-d'œuvre bon marché. Ainsi, les intérêts des pragmatiques chinois et des capitalistes américains ont commencé à s'aligner.

La conséquence de cet alignement a été une reconfiguration fondamentale de ce que signifiait parler de « commerce américano-chinois » "n'étant plus un marché chinois de 400 millions de clients, mais celui des travailleurs.

Il est cependant important de souligner que ces efforts ont rencontré une opposition farouche. Les années 1970 furent une période de bouleversements sociaux et politiques immenses en Chine, éclipsée par la maladie de Mao et

sa mort finale en 1976. Il n'y avait aucune certitude que ces efforts hésitants dans les années 1970 se poursuivraient. Il est facile, je pense, de considérer aujourd'hui la convergence de la Chine avec le capitalisme mondial comme un processus naturel ou inévitable de croissance et de développement économique. Mais l'opposition à la relation commerciale et les problèmes qui la sous-tendent sont précisément la raison pour laquelle elle n'était pas inévitable : le commerce était difficile, et le profit loin d'être certain.

À la fin de votre livre, vous attirez l'attention sur la leçon que cette tranche d'histoire ne consiste pas à chercher à revenir à un état économique désormais disparu, mais plutôt à se concentrer sur les enjeux en temps réel auxquels sont confrontés les classes ouvrières afin de créer un changement réel et durable. Est-ce que cela se passe aujourd'hui ? Comment pouvons-nous mieux atteindre un tel objectif ?

EI : Il était impossible de savoir dans les années 1970 que la Chine deviendrait effectivement une source de main-d'œuvre aussi importante. La Chine était extrêmement pauvre avec une base industrielle faible — une raison clé pour laquelle sa convergence avec le capitalisme mondial n'était pas inévitable. Mais des signes apparaissaient certainement que les choses pourraient changer en Chine. Et cela est arrivé précisément au moment où la production américaine se tournait vers des sources étrangères de main-d'œuvre bon marché.

C'est l'industrie textile américaine qui a exprimé le plus fort ses craintes concernant la Chine. C'était une industrie dont la main-d'œuvre était presque exclusivement composée de femmes de couleur, ce qui explique pourquoi elles n'ont pas reçu l'attention qu'elles réclamaient. Ce n'étaient pas les hommes portant du casque de force des industries automobile et sidérurgique qui ont joué un rôle important dans la politique américaine des années 1970. Mais plus important encore, beaucoup des dirigeants blancs masculins de l'industrie textile qui poursuivaient — au nom de ces femmes de couleur — des restrictions sur le commerce avec la Chine réclamaient un ordre de marché plutôt que des réformes fondamentales qui protégeraient les travailleurs américains. L'idée de passer à la main-d'œuvre bon marché à l'étranger n'était pas un problème en soi pour beaucoup dans l'industrie textile. Ils cherchaient plutôt une transition vers une fabrication externalisée qui se déroulerait régulièrement, donnant aux managers le temps d'adapter leurs lignes de production à la main-d'œuvre bon marché à l'étranger.

Leur préoccupation portait spécifiquement sur la Chine parce que ses structures étatiques communistes facilitaient la réduction des coûts de main-d'œuvre et la décharge de biens bon marché. Le dumping était perturbateur : il rendait plus difficile pour les gestionnaires textiles américains de se tourner lentement et sûrement vers la main-d'œuvre à l'étranger.

En fin de compte, la capacité des dirigeants chinois à sortir leur population de la pauvreté s'est faite au détriment des ouvriers textiles au salaire minimum non syndiqués aux États-Unis, puis plus tard dans d'autres industries.

Mais cet impact sur les travailleurs américains a été fondamentalement rendu possible par les décisions des dirigeants et dirigeants de l'industrie américaine, aidés par la législation à Washington. Les entreprises et les hommes d'affaires américains ont donc été des piliers cruciaux tant dans l'industrialisation de la Chine que dans la désindustrialisation des États-Unis. Aux États-Unis, il s'agissait d'une désindustrialisation du travail. Entre la fin des années 1940 et le début des années 2020, la production manufacturière aux États-Unis est restée relativement stable en proportion du PIB réel. Les États-Unis continuent de produire des biens. En fait, jusqu'en 2010, c'était le plus grand pays manufacturier au monde, après quoi il est resté deuxième seulement après la Chine. Ce n'est pas la fabrication qui a décliné aux États-Unis dans les années 1970, mais son emploi : le résultat, en grande partie, des nouvelles technologies utilisées dans le processus de fabrication, de nouveaux types de produits high-tech fabriqués, et du déplacement des industries à forte intensité de main-d'œuvre vers les usines à l'étranger.

L'attention continue à Washington aujourd'hui sur la menace du « Made in China » alimente le mythe selon lequel les États-Unis ne sont plus une nation manufacturière et, ce faisant, cela retire la responsabilité aux décisions

d'entreprise qui privilégient les bas salaires avant tout. Le problème au cœur de la politique industrielle américaine aujourd'hui, donc, n'est pas la Chine. C'est une politique qui permet ces actions en privilégiant le capital au détriment du travail.

Post-scriptum :

*Elizabeth O'Brien Ingleson est professeure assistante d'histoire internationale à la London School of Economics, spécialisée dans l'histoire des relations étrangères américaines, des relations sino-américaines, du capitalisme et du travail. Ingleson a obtenu son doctorat à l'Université de Sydney et a bénéficié de bourses à l'Université Yale, à l'Université de Virginie et à la Southern Methodist University. Elle est l'auteure de *Made in China : When US-China Interests Converged to Transform Global Trade* (Harvard University Press).*

*Cette interview par e-mail a été réalisée par Tyler Quillen et Isobel. Il a été initialement publié dans *The Monitor*, une newsletter et un blog produits par l'initiative China Focus du Carter Center.*